

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 872

Artikel: Objectivement subjectif
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019758>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Objectivement subjectif

Voici quelques années, nous avons eu à nous prononcer sur une initiative visant à interdire l'exportation des armes. Les partisans de l'initiative nous disaient que cette exportation était en relation directe avec le scandale de la misère dans le tiers monde; et les adversaires rétorquaient que l'acceptation de l'initiative mettrait en grave danger notre défense nationale, et donc notre indépendance. Vous connaissez la suite: 20 à 30% des citoyens (je n'ai pas les chiffres exacts sous la main) ont donné raison aux adversaires, cependant que 15 à 20% ont approuvé l'initiative. Et comme d'habitude, une bonne moitié n'ont pas voté, ce qui revient à dire qu'ils se f... éperdûment tant de l'indépendance de la Suisse que de la misère dans le tiers monde. Deux possibilités: ou bien il faut croire qu'ils ne *savaient* pas et que la dénonciation avait été vaine; ou bien que sciemment ils prenaient leur parti (de cette misère ou du danger couru par notre indépendante) – au fait, je serais curieux de savoir ce que Mme P. a voté...

Elle n'est d'ailleurs pas la seule à être mécontente: M. Philibert Muret se plaint de ce que, à propos de l'objection de conscience, je l'aie accusé de se contredire.

Il m'écrit:

"*Objectivement*, la désertion est plus grave que le refus de servir, par son effet direct sur la capacité de combat, la discipline, le moral, etc. Mais *subjectivement* le déserteur peut invoquer des excuses (je ne dis pas qu'elles soient suffisantes) que n'a jamais le réfractaire. Prenons un autre exemple dans un domaine différent: un meurtre est objectivement plus grave que le délit de lésions corporelles, mais il peut arriver que le meurtrier ait des excuses que ne peut invoquer l'auteur d'une simple blessure. Il n'y a donc pas corrélation

nécessaire entre la gravité d'une infraction et l'existence ou l'inexistence de circonstances de nature à excuser plus ou moins l'auteur."

Force m'est de reconnaître que M. Muret tient là une position parfaitement cohérente et propose une "morale" qui ne l'est pas moins. On appelle ça une "morale de l'intention". Nous la devons aux Jésuites. Faut croire que sur ce point, je suis resté disciple de Pascal – et janséiste!

Pour en revenir au livre de Blaise Lempen, *L'avant-guerre nucléaire*, ce qu'il faut retenir, c'est l'ampleur de l'information (reportages sur place, à Beyrouth, en Amérique centrale, au Tschad, en Afghanistan, en Pologne...), mais aussi la chaleur de ces reportages, dont certains sont bouleversants, par exemple celui où il évoque "le partisan Gianni" – un partisan italien de l'époque du fascisme. Même chaleur, même générosité que chez Ziegler – un peu plus "de droite", sans doute, et parfois marquée par l'anticommunisme. Mais ceci est-il nécessairement un défaut?

PS Décidément, mes articles sur le dernier livre de Ziegler, et le rapprochement que je faisais entre ses détracteurs et les révisionnistes, ont beaucoup déplu! Mettons que l'expression ait dépassé ma pensée. Je remarque cependant que Mme P. continue à parler de scandales mondiaux "dénoncés d'ailleurs depuis longtemps par beaucoup d'autres que lui". J'ai envie de répondre ce que Gide répondait à propos de la célèbre phrase de La Bruyère: "Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes, et qui pensent." Eh oui, disait-il! Mais comme personne n'écoute, on est bien obligé de répéter – et Ziegler le fait excellemment.

Le quotidien de Winterthur *Weinländer Tagblatt* vient d'être racheté par la maison Huber AG, éditeur de la *Thurgauer Zeitung*, principal quotidien de Thurgovie. L'ensemble devrait atteindre un tirage de 30 000 exemplaires avec trois titres différents et des pages régionales.

La publication dans notre dernière édition d'un écho sur *La Lutte syndicale* nous vaut une lettre du rédacteur de *FCTA-Solidarité*. C'est l'occasion de signaler que l'hebdomadaire du syndicat du commerce, des transports et de l'alimentation est aussi un journal "complet", puisqu'il contient des pages internationales, culturelles, etc ... Son rajeunissement de présentation remonte à six mois et dès le 21 août, il sera lui aussi imprimé par les Populaires de Lausanne.

MEDIAS

Ne cherchez pas dans l'impresum de *L'Hebdo* la fonction de Hans Jürg Deutsch, auteur de l'article sur l'éclatement de la famille Frey (23.7). Il s'agit tout simplement du grand patron des rédactions de la maison Ringier, membre de la direction de l'entreprise.

Les critiques de droite de la radio et de la TV alémaniques citent la Suisse romande comme modèle, tant sur le plan rédactionnel que financier. De quoi faire taire Dame France-Line Matile, qui voit dans les journalistes de La Sallaz et du Quai Ernest Ansermet la forme la plus sournoise de la subversion anti-patriotique. En effet, pour la seule télévision, les 842 collaborateurs de la chaîne alémanique ont produit en 1986 4765 heures d'émissions pour un coût de 138 millions. Dans le même laps de temps, les 659 romands produisaient 5239 heures de programmes pour 113 millions seulement, alors que la Suisse italienne, avec 490 collaborateurs, émettait pendant 3668 heures et dépensait 73 millions.